

Chat

Annette Wieviorka : "Je ne vois pas pourquoi on irait puiser dans la Shoah une sorte de vademecum de lutte contre le racisme"

LEMONDE.FR | 18.02.08 | 10h50 • Mis à jour le 20.02.08 | 12h46

L'intégralité du débat avec Annette Wieviorka, historienne, auteur de "Auschwitz expliquée à ma fille" (Le Seuil, 1999), mardi 19 février, à 11 h .

Yvan Leflou : Doit-on changer l'enseignement en inscrivant la Shoah dans un thème sur les génocides, afin d'expliquer que ce n'est pas le seul génocide de l'histoire tout en mettant en avant sa singularité "scientifique" ?

Annette Wieviorka : Parce que en histoire, on ne globalise pas, on étudie les choses une à une. Or chaque génocide a sa particularité. La Shoah est la volonté par le nazisme de faire disparaître tous les juifs de la terre en allant les chercher partout où ils vivent. C'est le seul génocide qui a cette particularité.

Mais je suis d'accord, il faut étudier et enseigner l'ensemble de l'histoire dans des programmes réfléchis et pensés, et aussi réaliser que l'histoire, ce n'est pas que des génocides.

Addie : Ce type d'enseignement, focalisé sur un événement particulier – je n'en oublie pas l'horreur – ne va-t-il pas conduire à ce qu'on peut appeler la "concurrence des mémoires" ?

Annette Wieviorka : C'est effectivement un risque, et des propos irresponsables, pas vraiment pensés, risquent d'aboutir à ce que vous subodorez. Et aboutir au contraire de leur intention : à raviver l'antisémitisme au lieu de lutter contre lui.

Catherione T : Les politiques utilisent l'émotion et la compassion à la place du devoir d'histoire :quels en sont, selon votre avis d'historienne, la raison et le but ? Des enfants de 11 ans vous semblent-ils capables de résister à la charge émotionnelle de ces enfants de leur âge disparus tragiquement ? N'y a-t-il pas, encore une fois, après la lettre de Guy Môquet, une utilisation de l'histoire culpabilisante plutôt qu'une histoire assumée donc citoyenne ?

Annette Wieviorka : Je suis entièrement d'accord avec vos propos. Je n'ai rien à y ajouter.

Je pense qu'à l'heure actuelle, les politiques font effectivement une politique de mémoire compassionnelle et je ne suis pas sûre que ce type de mémoire aide à construire des individus lucides et responsables. Ce qui est quand même un des buts de l'éducation.

On fait porter à des enfants d'aujourd'hui la charge d'assassinats qui auraient été commis par leurs arrière ou arrière-arrière-grands-parents. Les enfants doivent avoir la charge de l'avenir, et non être encombrés par les fantômes du passé.

annabelle : Quel âge avait votre fille quand vous lui avez expliqué la Shoah ?

Annette Wieviorka : J'ai fait ce livre, qui était une commande d'éditeur. J'ai répondu à une demande. Or, cette demande est arrivée à un moment où Mathilde, ma fille, était en troisième. J'ai donc en quelque sorte joint les deux demandes et fait ce livre, qui n'était pas, comme certains livres de cette collection, une sorte de fiction.

Mais il y avait cette réalité que Mathilde avait l'âge des élèves de collège à qui on enseigne dans le cadre du programme d'histoire, entre autres choses, l'histoire de la Shoah.

gauthier : Professeur d'histoire en collège, je me pose la question de la nécessité d'emmener les élèves visiter un lieu de mémoire de la Shoah. N'est-ce pas trop dur à supporter pour nos élèves même après une préparation en classe ?

Et, autre question, quel documentaire vais-je proposer à mes élèves ? "Nuit et Brouillard" étant controversé, vaut-il mieux utilisé un docu-fiction (ex : "Auschwitz", de la BBC diffusé sur TF1 en 2005) ou recourir au film (ex : "Au revoir les enfants" de Louis Malle, "Au nom de tous les miens", "Holocauste", ...) pour essayer d'approcher la réalité de l'antisémitisme nazi et des camps de la mort ?

Annette Wieviorka : Il n'y a pas de réponse type. Je crois que le professeur connaît ses classes, il a fait un travail, et parfois ces voyages sur les sites se font dans des conditions qui en font des moments importants et positifs pour les élèves, parfois non. Je ne pense pas qu'envoyer des charters entiers d'élèves sur les sites de concentration ou d'extermination soit une panacée.

Dans toute cette liste, *Nuit et Brouillard* tient une place à part. Je vous suggère de lire le livre de Sylvie Lindeperg, qui s'appelle *Nuit et Brouillard : Un film dans l'histoire*, et qui éclairera sur ce qu'est *Nuit et Brouillard*. Je pense qu'on peut continuer à projeter ce film.

On peut aussi projeter des témoignages de déportés, ceux par exemple qui sont réunis dans le DVD *Quatorze Récits d'Auschwitz. Au revoir les enfants*, de Louis Malle, bien sûr ; *Shoah*, de Claude Lanzmann, qui se trouve en principe en DVD, donc il y a beaucoup de film. *Holocauste*, je ne trouve pas ça terrible.

Mo²... : Savez-vous comment la Shoah est enseignée dans d'autres pays, en Allemagne par exemple ?

Annette Wieviorka : En Allemagne, un énorme travail historique a été fait, et c'est un pays où le génocide des juifs tient aussi une grande part dans l'enseignement, comme en France.

Démocrate : Nous sommes partis, avec mes collègues, avec le postulat que nous ne montrerions pas d'images des camps, que bien des témoignages et des documents moins choquants que ces documents historiques, pouvaient participer à la construction d'une histoire juste. Que désire-t-on, une histoire juste ou un conte pour effrayer les enfants ?

Annette Wieviorka : Je suis tout à fait d'accord avec vous. On a besoin d'une histoire juste. Une histoire qui respecte l'histoire et qui respecte aussi les élèves. Et c'est vrai qu'on n'a pas besoin nécessairement d'images des camps, d'autant qu'il existe certes des images des camps, mais il n'existe pas d'images de la destruction des juifs d'Europe.

SoPhie : L'étude de l'histoire nous conduit-elle à désespérer de l'homme ? C'est le sujet de dissert de philo donné à mes élèves.

Annette Wieviorka : C'est un vrai problème. L'étude de l'histoire, si elle se réduit à l'étude de la Shoah, peut conduire à désespérer de l'homme. C'est la raison pour laquelle je ne suis pas favorable à ce que cette histoire soit introduite pour des enfants trop petits.

Mais l'histoire, je l'ai dit, ce n'est pas que cela. Par exemple, si l'on considère l'histoire des femmes au XX^e siècle, on peut dire que c'est une histoire qui marque des avancées considérables.

ol : Ne pensez-vous que, dans le tollé soulevé par l'initiative présidentielle, est révélée une difficulté à instaurer un dialogue construit sur le sujet ?

Annette Wieviorka : Non, je ne crois pas. Le tollé vient de cette petite phrase, insupportable, l'idée de parrainage.

Le dialogue constructif se fait en permanence, par les livres, dans des débats, dans des projections de films. Je pense d'ailleurs que ce qui a fait que le président de la République, sur cette proposition, a fait l'unanimité contre lui, c'est que ce n'est pas une proposition de débat, et on avait le sentiment que ça pulvérisait trente ans de travail, de débat, de réflexion.

Dans *Le Monde* hier, que je continue à lire pratiquement quotidiennement, il y avait un très bel article de Claude Lanzmann, *Le mort saisit le vif*. Cet article ouvre une réflexion de qualité.

sam : Que pensez-vous de l'idée de parrainage de Sarkozy ?

Annette Wieviorka : Je pense qu'on ne peut pas parrainer des enfants morts. D'abord, ils n'appartiennent à personne. Ils n'appartiennent pas plus à Serge Klarsfeld qu'à quelqu'un d'autre.

D'autre part, l'histoire, c'est l'enseignement aussi d'une temporalité. L'histoire, et tous les enseignants le savent, c'est d'apprendre aux enfants à se situer dans le temps et à connaître ce qui s'est passé dans les générations précédentes.

Or un enfant mort, présenté comme ça, reste toujours un enfant. Un enfant mort, c'est comme si le temps s'était arrêté. Puisqu'il reste éternellement l'enfant du moment où il a été assassiné. Je crois qu'il faut réfléchir à cela.

Et on ne peut pas faire vivre nos enfants comme s'ils étaient les contemporains de cet enfant mort, comme si celui-ci était l'équivalent de leur correspondant anglais ou allemand, ou comme s'il était un enfant victime de la famine ou d'une guerre quelque part dans le monde et à qui il fallait venir en aide.

AAA : Est-ce que l'éventuel sentiment de culpabilité de la France de Vichy n'est pas paradoxalement ce qui rend ardu l'enseignement de la Shoah ?

Annette Wieviorka : Si cette question avait été posée il y a trente ans, j'aurais répondu oui. Aujourd'hui, je ne crois pas que cela joue, parce que le travail qui a été effectué par les historiens, la déclaration du discours de Jacques Chirac de 1995 reconnaissant la responsabilité de Vichy dans la déportation des juifs de France, font que cette question aujourd'hui est communément admise. Elle ne fait plus problème.

lolo : Lycéenne, je trouve qu'il n'y a pas assez d'information sur la Shoah. J'aurais aimé connaître le pourquoi de ces actes, car j'ai trouvé qu'on ne nous explique pas assez la montée de l'antisémitisme.

Annette Wieviorka : Je vous conseille d'aller dans une bibliothèque ou dans une librairie. Vous trouverez des dizaines et des dizaines d'ouvrages sur ces questions. Et je vous conseille tout particulièrement de lire l'œuvre de l'historien Saul Friedländer, *L'Allemagne nazie et les juifs*, dont le deuxième tome paraît ces jours-ci aux éditions du Seuil.

Iéa : Mme Mignon, la conseillère du président sur le dossier de la Shoah enseignée aux élèves de CM2, a dit que malgré les critiques, l'Elysée ne veut pas fléchir et mener le projet à bien. L'enfant déporté serait parrainé par une classe entière et non plus par un seul élève. Qu'en pensez-vous ?

Annette Wieviorka : C'est la déclaration de Mme Mignon. Dans le même temps, un groupe de réflexion est mis en place pour réfléchir à ces questions. On va attendre de voir comment les choses vont se dérouler, ce qui va sortir de ce travail. Simone Veil a accepté de faire partie de cette commission. Attendons.

Je pense que l'Elysée ne peut pas se rétracter, perdre la face. Mais je vous dirai quand même que cette proposition a fait pratiquement l'unanimité contre elle. Les associations de déportés ont protesté, l'association des professeurs d'histoire-géographie, les syndicats de l'enseignement primaire.

Cela veut dire que je ne vois pas comment une mesure peut être appliquée si ceux qui sont concernés, notamment les instituteurs et les professeurs d'histoire, y sont à ce point opposés.

Boom : Que conseilleriez-vous à M. Sarkozy ?

Annette Wieviorka : Je pense que je ferais la même chose que mes collègues historiens. Ce que nous aimerions, en gros, c'est qu'on nous fiche la paix. Le pouvoir politique intervient notamment dans la rédaction des programmes, les enseignants travaillent avec leurs classes ou à l'université, les historiens travaillent à la recherche historique. Il n'y a aucune raison que constamment on soit dérangés par des injonctions du pouvoir politique.

Je rappelle quand même que cela ne concerne pas que la Shoah, et qu'il y a un peu plus d'un an, l'ensemble de ce que j'appellerai les "professionnels de l'histoire" ont été indignés par l'article 4 de la loi dite "Mekachera", qui les sommait de montrer les bienfaits de la colonisation. Donc qu'on laisse chacun faire son métier.

Et je dirai que, globalement, les enseignants d'histoire considèrent bien souvent leur métier comme quelque chose qui ressemble à un sacerdoce, et qu'ils le font avec conviction et savoir.

nojo : Je pense que la déclaration de Mme Mignon va dans le bon sens et il me semble que 10 ans est un bon moment , avant l'adolescence, où les copains et l'environnement peuvent entraîner des dérives racistes. Qu'en pensez-vous ?

Annette Wieviorka : Si j'étais convaincue qu'enseigner la Shoah empêche le racisme, j'applaudirais des deux mains. Je préférerais, pour éduquer les enfants à l'antiracisme, que l'on choisisse des sujets moins extrêmes. Par exemple qu'on s'occupe de ce qui se passe dans le sport,

dans le football.

Je ne vois pas pourquoi on irait puiser dans la Shoah une sorte de vademecum de lutte contre le racisme. Le racisme est là. Prenons pour lutter contre le racisme les exemples qui sont dans la vie actuelle de notre pays ou d'ailleurs. Et cela va dans tous les sens : on a vu, dans certaines manifestations, des Noirs qui décident de tabasser un enfant blond...

Comment voulez-vous expliquer à un enfant que s'il tient un propos raciste, ou que s'il moleste un camarade de classe parce qu'il a une couleur de peau différente de la sienne, comment voulez-vous qu'il établisse ce lien extrême ? Que cet acte hautement condamnable va déboucher sur la chambre à gaz ? Cela me paraît absurde.

Il y a suffisamment de racisme et d'antisémitisme pour qu'on les regarde tels qu'ils sont aujourd'hui, qu'on réfléchisse aux moyens de lutter contre – ce qui est fait, d'ailleurs. On n'a pas besoin d'aller chercher dans l'histoire ce désastre incommensurable pour expliquer qu'on doit lutter contre le racisme.

Casimir : Est-ce que l'éducation à l'histoire de la Shoah ne va pas plus loin que la question du racisme ? Est-ce qu'il ne s'agit pas d'une réflexion sur notre condition ? La cruauté ?

Annette Wieviorka : Oui, certes. Mais c'est aussi une réflexion sur le fonctionnement des Etats. La Shoah, ce n'est pas simplement que l'homme est mauvais, méchant, a des pulsions meurtrières.

La réflexion sur la Shoah, c'est : qu'est-ce qui permet à toutes ces pulsions de se manifester ? Et ça va bien au-delà.

Comment un appareil d'Etat peut-il fonctionner pour désigner quelqu'un comme juif, le spolier de tous ses biens, le mettre au ban de la société et, *in fine*, le parquer dans des camps et le déporter vers des lieux où la personne sera assassinée ? Il faut qu'il y ait des fonctionnaires, des conducteurs de bus, des conducteurs de train, des gens qui construisent les camps, des gens qui fassent fonctionner les chambres à gaz. Peut-être qu'on pourrait réfléchir à tout cet ensemble. Ce n'est pas qu'une question d'individus, mais de fonctionnement de l'Etat et de la société.

On ne peut pas éduquer un enfant si l'on pose comme postulat qu'il a en lui une graine de nazi et que l'éducation est simplement là pour éliminer cette graine.

potosluchio : Je suis français, républicain et de confession juive... et j'ai peur que cet énième débat ne fasse passer le judaïsme pour une religion victime... en priorité sur les autres. Pourquoi tant de cécité de la part de nos élites ?

Annette Wieviorka : Je me pose exactement la même question que vous.

INSTITCM1 : "Le Journal d'Anne Frank" (livre et ou film d'animation) ne suffit-il pas, n'est-il pas incontournable et, somme toute, largement suffisant pour des CM2 ?

Annette Wieviorka : Je l'ai lu quand j'avais 12 ou 13 ans. C'est un texte très bouleversant. Oui, je pense qu'il peut être suffisant.

Ce sujet reste un sujet vivant, et c'est une bonne chose. La production des historiens, des philosophes est très abondante. Cela permettra de continuer la réflexion.

Chat modéré par **Constance Baudry**

Le Monde.fr

» A la une
» Le Desk
» Opinions

» Archives
» Forums
» Blogs

» Examens
» Culture
» Economie

» Météo
» Carnet
» Immobilier

» Emploi
» Shopping
» Voyages

» Progr
» Newsl
» RSS

Abonnez-vous au Monde.fr - 6€

visitez Le Monde.fr

© Le Monde.fr | Fréquentation certifiée par l'OJD | CGV | Avertissement légal